Marcher d'un grave pas… - JOACHIM DU BELLAY

Introduction :

Parti pour Rome en 1553, le poète humaniste Joachim du Bellay y connu outre les émotions nées de sa rencontre avec les Ruines de Rome, les déconvenues que lui réservait un emploi subalterne peu propre a satisfaire ses grandes ambitions. Blessé dans son amour propre, il regarda dans Les Regrets la horde de courtisans romains dont il souligne dans le sonnet « Marcher d'un grave pas… » le ridicule. En quoi l'ironie est elle ici au service du poète. Nous montrerons à la fois ce caractère ridicule des courtisans, leur moralité douteuse et comment le poète se libère dans « Marcher d'un grave pas… » à un portrait sans complaisance de lui même.

I. le ridicule des courtisans

Du Bellay montre les courtisans en train de marcher V1 et V2
On ne sait plus si il s'agit ici d'une cour ou d'une basse cour

- rythme V1 et V2 aggravé par la répétition de « grave »
- enjambement V=> démarche mécanique
- renforcé par le rythme ternaire=> « balancer », « répondre de la tête »
- regard sérieux de la volaille=> « grave sourci »
- parle avec rythme ternaire=> « messer non » « messer si », « balancement »

Le rire est ironique et s'aggrave d'un jugement moral

II. moralité douteuse

- mode infinitif=> mode d'emploi de la cour pontificale=> « marcher » « balancer »

attendre V12 pour voir que c'est autre chose

- atmosphère de livre de cuisine
  V5, ajouter des ingrédients=> grand chef « E cossi »
- attitude correspondantes a des codes => tout est étudié rien n'est spontané
  « seigneuriser chacun » « balancer tous ces mots »
- « chacun »=> hypocrite
- les courtisans ont les mêmes manières=> article indéfini « un » répété 8 fois souligne leur caractère interchangeable.
- à l'hypocrisie s'ajoute de la vanité=> « anobli » « baise main » on se croit très important
- on parle avec emphases et beaucoup de prétentions de sujets qu'on connaît mal et d'actions non vécues=> « discourir sur Florence et sur Naples aussi », conquêtes historiques artistiques territoriales et culturelles. Ce sont des rodomontades.
- Rythme ternaire de beaux parleurs V8
- Satire d'une société qui débouche sur un autoportrait plein d'amertume et de regrets de Du Bellay

III. Un constat désabusé = autoportrait

- C'est un autoportrait sans complaisance- les 2 derniers vers constituent la chute.

Il est malheureux, déçu et retourne dans sa patrie qu'il n'aurait jamais du quitter.

- Face aux paons qui font la roue nous découvrons un être malheureux, un pauvre hère mais dont nous sommes invité à rire.

© Clément ROCHON • 2012 • Tous droits réservés.

- Le rythme du vers 13 (4 4 2 4)<= démarche contraste avec celle des courtisanes est mal assuré
- Poète guerre brillant lors de son retour en France
- Le rapprochement des deux démarches ne manquent pas d'humour=> sans barbe et sans argent=> Du Bellay se moque de lui même de façon très ironique
- Autoportrait du poéte- pour le lecteur est celui d'un peintre. Il y a place à l'imagination pour la précision des prêts mais cette même précision permet de peindre le poète et sa monture

Conclusion :

Du Bellay a beaucoup souffert à Rome mais son sonnet ici est tonique. C'est avec une joyeuse férocité que le poète croque les courtisans et c'est avec une scène ironique qu'il se dépeint. Il préfère l'autodérision aux lamentations. La critique des courtisans est d'autant plus convaincante que Du Bellay ne se présente pas comme un moralisateur pontifical. On peut rapprocher ce texte des Satires de Boileau, des Caractères de la Bruyère et des Maximes de la Rouchefoucault.

© Clément ROCHON • 2012 • Tous droits réservés.